DOSSIER DE PRESSE · 2026

LE GRAND BIVOUAC
2026
HIGH SCHOOL AWARD

Visions du Réel
2026

TO THE MOON AND BACK



un film de

ELISA GÓMEZ ALVAREZ

TO THE MOON AND BACK

Visions du Réel 2026

UN FILM D'ELISA GÓMEZ ALVAREZ

Pauline et Ilyasse rêvent de rejoindre la Lune. Mais derrière ce désir de quitter la Terre se dessine un monde où les inégalités, les frontières et les héritages coloniaux s'étendent jusque dans l'espace. Porté par une équipe entièrement féminine, **To The Moon and Back** offre une lecture intime et critique de la nouvelle course aux étoiles.



TO THE MOON AND BACK

Visions du Réel 2026

UN FILM D'ELISA GÓMEZ ALVAREZ

DOCUMENTAIRE DE CRÉATION · 2026

Suisse · Philippines · France · Qatar

84' (cinéma) · 52' (TV)

Image : Scope · Son : 5.1

VO : anglais, cebuano, arabe, français, espagnol

Sous-titres : français, anglais, allemand

PREMIÈRE MONDIALE

Visions du Réel 2026

Compétition nationale

PRODUCTION

Rita Productions · Les Films du Bilboquet · Binisaya Movement

---

PRESSE & CAMPAGNE D'IMPACT

tothemoon@ritaproductions.com

Elisa Gómez Alvarez

+41 78 256 50 00

Florence Pauline Basubas

+1 (925) 517-7130

PRODUCTION & VENTES INTERNATIONALES

Rita Productions

Rue Chantepoulet 1, 1201 Genève

rita@ritaproductions.com

DISTRIBUTION SUISSE

Ciné-Doc (Let's Doc!)

EN SAVOIR PLUS

tothemoondocumentary.com

Téléchargez l'affiche officielle

Téléchargez une photo d'Elisa Gómez Alvarez

Téléchargez une sélection de stills du film



LA NARRATION

SYNOPSIS

Lausanne, EPFL. Pauline, venue des Philippines, et Ilyasse, originaire de Casablanca, s'entraînent à devenir astronautes lors d'une formation intensive, quelque part entre un camp scout, un casting et un stage de survie. Il et elle simulent des missions sur des écrans, apprennent à vivre et communiquer en groupe et testent même l'apesanteur.

Mais il et elle ont à peine vingt ans et derrière le rêve spatial affleurent d'autres réalités : le poids des origines, les biais de genre, les héritages coloniaux, la pression d'un monde en crise. On parle de nettoyer l'espace, on colle avec une fierté particulière son drapeau à l'uniforme, on cherche des modèles.

L'espace devient alors un refuge, un lieu mental où s'inventer autrement. Par une mise en scène sensorielle, entre cinéma classique et élans de science-fiction, la cinéaste capte la vulnérabilité, l'enthousiasme et la foi de ces jeunes esprits brillants. Un film vibrant, qui regarde cette GenZ non comme des héros, mais comme des êtres sensibles cherchant, envers et contre tout, un nouvel horizon.

Anne Delseth, Visions du Réel

FESTIVALS & SORTIES

PROJECTIONS

Après sa **première mondiale** à Visions du Réel, le film sort en salles en Suisse en novembre, avec Let's Doc!, dans le cadre du Mois du documentaire.

AVRIL 2026	**NYON, CH**	Visions du Réel · **Première mondiale** · Compétition nationale
14 OCT.	**ALBERTVILLE, FR**	Grand Bivouac · **Première française** ***– Le Grand Bivouac Prix des Lycéens –***
23 OCT.	**ZURICH, CH**	Global Science Film Festival
25 OCT.	**PARIS, FR**	Pariscience
2 NOV.	**BERNE, CH**	Cinématte × Université de Berne · Let's Doc!
19 NOV.	**SOLEURE, CH**	Kino Kapitol · Let's Doc! · Ciné Dolcevita
29 NOV.	**SAINTE-CROIX, CH**	Cinéma Royal · Let's Doc!
30 NOV.	**BÂLE, CH**	Neues Kino × Université de Bâle · Let's Doc!
18 NOV.	**MANILLE, PH**	QCinema · **Première philippine**



MOTS DE LA RÉALISATRICE

NOTE D'INTENTION

Rêver la Lune pour survivre à la Terre

Enfant, je ne rêvais pas de voyager dans l'espace. Je rêvais de disparaître de la Terre pour échapper à la violence domestique de mes parents : un environnement dangereux. Mon film explore ce besoin d'évasion et dévoile l'espace, intouchable, et l'imagination comme refuge ultime: rêver devient une forme de résistance à un environnement hostile.

C'est le portrait d'une nouvelle génération de jeunes scientifiques qui sont contraintes de composer avec l'héritage des générations précédentes, en quête d'un lieu d'espoir préservé. Un « saut en avant » qui met en tension leurs aspirations et un environnement professionel encore fortement marqué par le patriarcat, le colonialisme et le racisme, des systèmes étroitement liés à l'émergence de l'industrie spatiale. Pour mes protagonistes, l'espace est un lieu imaginaire de désir, mais les barrières inhérentes à leur condition entravent la réalisation de ce rêve. Ces jeunes hautement qualifiés et sensibles, qui rêvent de quitter notre planète, incarnent à mes yeux la tension entre le monde actuel, avec ses règles, ses stigmates et ses conflits, et une nouvelle génération en quête d'espoir dans un nouveau départ.

L'espace est ici un écran de projection, un stimulus. Comment capturer l'invisible, leur utopie ? Comment dépeindre leur préparation à des carrières au-delà de la gravité depuis un environnement terrestre qui les retient ? Par la simulation, le jeu de rôle et l'immersion physique, je raconte leur quotidien à travers des effets visuels subtils qui évoquent l'espace et leur besoin d'évasion.

Le langage visuel de l'industrie spatiale, façonné par la science-fiction et un regard masculin, impose ses codes : conquête, héroïsme, maîtrise. Ce langage a été écrit par des hommes, pour des hommes. Avec mon équipe entièrement féminine, j'en propose un autre.

ELISA GÓMEZ ALVAREZ





LES PROTAGONISTES

PAULINE

D’une petite île, une biologiste de l’espace qui vise grand.

FLORENCE PAULINE G. BASUBAS · PHILIPPINES

Pauline a grandi sur l’île de Cebu, aux Philippines. À sept ans, elle survit à une grave dengue, une expérience qui éveille sa fascination pour la science et la virologie. Soutenue par sa grand-mère, elle saisit des opportunités à l’étranger et étudie aujourd’hui les virus ainsi que le potentiel de la microgravité pour développer de nouveaux traitements.

Malgré les refus, les attentes culturelles et les difficultés d’être une femme dans un univers encore majoritairement masculin, Pauline poursuit son rêve de devenir astronaute. Entre engagement local, recherche et mentorat, elle aspire à devenir le modèle qu’elle aurait aimé avoir, et inspire une nouvelle génération de jeunes Philippin·es à se projeter dans la science et dans l’espace.



LES PROTAGONISTES

ILYASSE

De Casablanca, un jeune scientifique qui tend la main aux étoiles.

ILYASSE TAAME · MAROC

Ilyasse a grandi dans un quartier modeste de Casablanca, fasciné par les météorites rapportées de voyages dans le Sahara et par les mondes lointains qu’elles évoquent. Ses résultats académiques le conduisent en Europe, où son rêve de devenir astronaute se heurte aux restrictions de visa, aux préjugés et aux inégalités du secteur spatial.

Sélectionné pour la mission analogue d’Asclepios, en Suisse, il s’impose un entraînement exigeant tout en documentant son parcours avec une caméra. Il espère devenir un modèle pour les jeunes Marocain·es et contribuer à imaginer un avenir dans l’espace où les pays du Sud ont leur place. Son parcours révèle les frontières invisibles qui structurent l’accès à l’espace.



LE LIEU

ASCLEPIOS

Au cœur du récit se trouve Asclepios, organisation étudiante basée à l'EPFL qui organise des missions spatiales analogiques et rassemble des jeunes passionné·es venu·es du monde entier.

Chaque année, l'association réunit ces jeunes autour d'un projet scientifique, la « mission spatiale analogue », qui donne un ancrage concret à une communauté vivant surtout en ligne.

Ce lieu devient le point de convergence des trajectoires de Pauline et Ilyasse et le théâtre où se jouent en partie leurs ambitions et leurs désillusions.

LE CONTEXTE

La génération MARS

Pauline et Ilyasse appartiennent à une communauté internationale de jeunes passionnés d'espace qui se rencontrent en ligne, dans des congrès scientifiques et lors de programmes de simulation spatiale. Ingénieurs, biologistes, médecins ou physiciens, ils considèrent la science comme un outil pour répondre aux défis contemporains, notamment la crise climatique.

Le film questionne les contradictions auxquelles cette génération est confrontée : vouloir construire un avenir plus juste tout en évoluant dans un secteur marqué par les hiérarchies économiques, géographiques et sociales.

« Le portrait d'une relève qui s'accroche à ses rêves dans un monde profondément inégalitaire. »

— Cinébulletin, 2026

DIALOGUE

Entretien avec Elisa Gómez Alvarez

Pourquoi avoir choisi de filmer de jeunes aspirants astronautes ?

L'astronaute est un symbole, un être fantasmé, une chimère nourrie par le cinéma, la littérature, la guerre - les astronautes comme Thomas Pesquet sont devenus des rock stars. Ce projet prolonge ma recherche du romanesque dans le réel, ici de la science-fiction dans le quotidien. Qui a le droit de représenter l'humanité tout entière ? Qui a accès à cette place ? Quels corps ont le droit de faire l'expérience de l'apesanteur ?

Comme l'écrit Mary Douglas, « *le corps est un modèle qui peut représenter n'importe quel système délimité* ». Dans mon travail, il reflète le pouvoir exercé sur lui, et son autonomie.

En quoi l'espace vous semble-t-il un sujet politique ?

Dès sa genèse, l'industrie spatiale est politique. Elle est née de la guerre froide, et la première fusée a été conçue par Wernher von Braun, ancien nazi et pionnier des armes à longue portée, avant qu'il dirige le développement de *Saturn V* à la NASA pour réaliser la mission *Apollo 11*. Aujourd'hui, avec le *New Space*, des millionnaires rêvent de « *coloniser* » la Lune et la fusée est redevenue un symbole de puissance géopolitique. Pourtant, nous dépendons de plus en plus des satellites, ce qui pose d'autres questions politiques : le risque d'une Terre « *prisonnière* » de ses propres débris (le *syndrome de Kessler*), et la question de savoir qui a accès au « *God's view* », ces images satellites, et pour en faire quoi.

Comment filmer un rêve ?

Par le réel, et par le biais de la simulation. Ce qui me touche chez ces étudiants, c'est leur candeur tâtonnante : ils jouent aux astronautes, et c'est là qu'on touche au rêve. Mais pour le filmer, il faut aussi capturer ce qui le heurte : les préjugés, les échecs, le fait d'être sous-estimé à cause de ses origines. Sans ce moment où l'on se réveille, on ne peut pas vraiment filmer le rêve.

Quelle place occupent les questions de genre dans le film ?

Les fusées sont sans doute des symboles phalliques. Quand un équipage entièrement féminin a enfin volé, c'était pour un coup de com' : Katy Perry et cinq autres femmes en combinaisons sexy, et Jeff Bezos qui ouvre la porte du vaisseau en héros. On frôle la suite de *Barbarella*. Mon regard féminin est aussi porté par une équipe de tournage 100 % féminine, ce qui reste malheureusement aussi une exception dans le cinéma.

Comment avez-vous travaillé la frontière entre documentaire et science-fiction ?

C'est un flirt. Un flirt entre deux genres très différents qui se croisent par hasard dans la rue, et qui n'auraient jamais imaginé qu'il puisse se passer quelque chose entre eux. J'ai fabriqué le film avec cette légèreté et le même plaisir, en me laissant la liberté de puiser dans les deux genres.

Pourquoi avoir choisi Pauline et Ilyasse ?

Parce qu'ils m'ont touchée, et parce que ce sont des pionnier·ère·s. Mais surtout, c'est l'impossibilité de réaliser leur rêve qui m'a intéressée : le désir n'en devient que plus fort. Je me suis dit : « *Je dois trouver celles et ceux qui le veulent à ce point, mais pour qui il est impossible d'atteindre l'espace, malgré leurs talents et leurs capacités.* » Je trouve que c'est là que rêver devient un acte radical.

Que racontent-ils de leur génération ?

Le fardeau qu'ils portent. Déconstruits, connectés, mondialisés comme aucune génération avant eux, mais chargés du poids immense du passé, ils refusent de s'interdire de voyager et de vivre pleinement, et de se culpabiliser pour cela. Ilyasse et Pauline, sont très conscients de faire des pas de bébé pour leurs communautés. Rien que porter une combinaison et être vus comme une image d'astronaute par de jeunes passionnés de science, c'est déjà une graine qu'on plante. Car ce qu'on n'a jamais vu, on ne peut pas l'imaginer, et c'est là que leurs histoires prennent toute leur force.

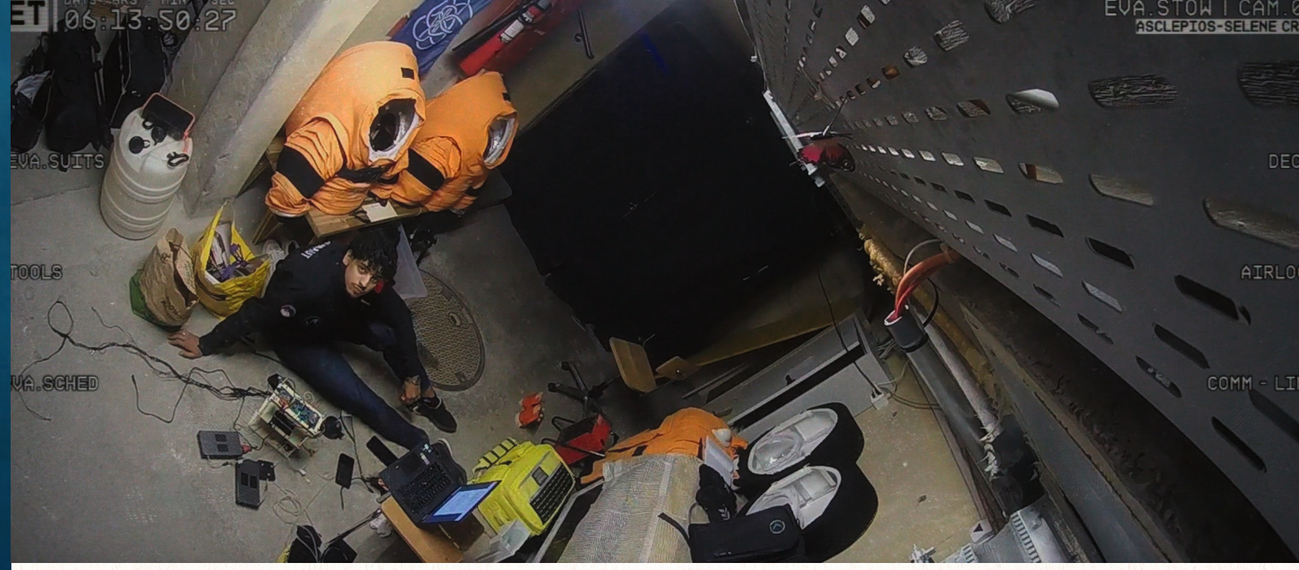
En quoi le film dialogue-t-il avec la crise climatique ?

À plusieurs niveaux. Mon préféré, c'est celui de la Lune, que j'aime vraiment, cette chose magique. Je trouve fou que la vision de *Méliès (1902)* devienne réalité : la fusée plantée dans le visage de notre Lune adorée. Nous l'avons déjà couverte de déchets, on parle maintenant d'y faire de l'exploitation minière, et nous n'avons toujours pas trouvé sur Terre de moyens durables de protéger notre environnement. Je me demande sincèrement si nous devrions y retourner, vu la façon dont les choses se passent ici. Et si ce sont toujours les mêmes, des hommes âgés et blancs, qui décident, on sait déjà où cela mène.

Quelle est la place de l'imaginaire dans votre cinéma ?

C'est un endroit sacré, puissant. Pour moi, l'imaginaire est le lieu où la révolution commence, où le changement prend sa source. Entre évasion et émancipation, quelque part entre les deux, il y a l'imaginaire : un lieu qui n'appartient qu'à soi, que personne ne peut nous enlever. C'est très précieux, et pour moi, faire du cinéma est cet endroit-là, c'est vraiment mon chez-moi. Quand on n'a pas de foyer, pas de parents, l'imaginaire devient son chez-soi.





3 ans
de tournage, au plus près de Pauline et d'Ilyasse

-20 °C
lors de certains exercices d'entraînement

100 %
équipe féminine : réalisatrice, cheffe opératrice, ingénieure du son

LA FABRICATION DU FILM

Les défis de production

To The Moon and Back s'est construit comme une aventure au long cours, à l'image des trajectoires de ses protagonistes. Le tournage a débuté avant même que l'ensemble du financement soit réuni, un pari pris par Palmyre Badinier, chez Rita Productions (Genève). Cette prise de risque a permis à l'équipe de suivre Pauline et Ilyasse sur trois années, au plus près des opportunités, des obstacles et des transformations qui ont jalonné leur parcours.

Le documentaire a finalement été coproduit par la RTS, la France, les Philippines, Al Jazeera et la plateforme Tënk.

L'accès aux univers très fermés de la formation astronautique a constitué un autre défi majeur. L'équipe entièrement féminine, composée de la réalisatrice, d'une cheffe opératrice et d'une ingénieure du son, a accompagné les participant·es d'Asclepios dans des conditions parfois extrêmes, notamment à des températures atteignant -20 °C. La réalisatrice s'est elle-même immergée dans les activités du groupe afin de gagner sa confiance.

Pauline a utilisé une caméra 360° pour documenter des séquences en microgravité lors d'un vol parabolique, enrichissant le récit de points de vue intimes et inédits. Déployé entre plusieurs pays, plusieurs langues et plusieurs réalités géopolitiques, le film est ainsi le fruit d'une production internationale en cohérence avec son sujet : raconter un rêve global tout en révélant les inégalités très concrètes qui conditionnent l'accès à l'espace.

CAMPAGNE D'IMPACT

L'HISTOIRE NE S'ARRÊTE PAS AU GÉNÉRIQUE.

Une projection peut être un début. Notre campagne prolonge l'élan du film et relie cinéma, science et jeunesse par-delà les frontières, pour créer des opportunités éducatives pour les « rêveurs du désert » et les « enfants des îles ».

NOTRE VISION

Devenir scientifique ne devrait dépendre ni du lieu de naissance, ni du genre, ni des ressources. Nous voulons que des jeunes issu·es de communautés peu desservies deviennent scientifiques, leaders et voix de notre avenir commun.

POURQUOI L'ESPACE ?

Nous ne regardons pas l'espace pour fuir la Terre, mais pour la soigner. Les sciences spatiales aident à comprendre le changement climatique, à suivre les catastrophes et à protéger forêts et océans.

TROIS VOIES, UNE CAMPAGNE

Tournée européenne. Projections en festivals, universités et communautés pour relier les jeunes à des scientifiques, astronautes, éducateurs et décideurs, et bâtir mentorats et collaborations.

Moonshot Pilipinas. Initiative portée par les jeunes, co-développée avec Florence Pauline Basubas : caravane des sciences, ateliers STEM, discussions, mentorat et bourses aux Philippines.

Maroc / MENA. Projections éducatives et actions de sensibilisation scientifique, avec l'ambition de bâtir un programme ancré localement dans la région.

TO THE MOON AND BACK
+ impact.

PROJET PHARE

Un programme annuel de formation astronaute analogue, par bourses, aux Philippines : porté par les Philippin·es, soutenu à l'international, il reliera des jeunes de régions sous-représentées à des expériences scientifiques, à des chercheur·ses et à un apprentissage STEM immersif.

FEUILLE DE ROUTE

2026 · Construire et lancer. Stratégie, partenariats, financement d'amorçage, campagne numérique, projections et tournées scolaires en Europe.

2027 · Atteindre et relier. Projections aux Philippines, première caravane des sciences, ressources éducatives, mentorat, relais universitaires en Europe et au Maroc.

2027–2028 · Bâtir un accès durable. Programme de formation par bourses et partenariats pour une plateforme éducative locale.

REJOINDRE LA MISSION

Avant de lancer une mission, il faut lancer la conversation. Nous cherchons **12 000 €** d'ici décembre 2026 pour lancer Moonshot Pilipinas et la première phase de la campagne. Ressources en nature, expertise scientifique, mentorat et collaborations institutionnelles sont les bienvenus. Padayon !

Développée aux FIFDH Impact Days

Lauréat du Swiss Focus Award

AudienceMove (organisation faîtière) · *mentorat et soutien au réseau* · Gudula Meinzolt

GuidantFilms · *stratégie d'impact* · Sonia Mackwani

tothemoon@ritaproductions.com

tothemoondocumentary.com/impact · @tothemoonimpact

LA RÉALISATRICE

ELISA GÓMEZ ALVAREZ

Elisa Gómez Alvarez (née à Berlin en 1989) est réalisatrice et artiste interdisciplinaire. Polyvalente et multilingue, sa pratique traverse le documentaire, le théâtre, l'opéra et les projets socioculturels, avec un intérêt particulier pour les formes hybrides mêlant archives, animation et photographie.

Diplômée de l'Université des Arts de Berlin dans la classe d'Ai Weiwei en 2017, elle obtient ensuite un Master en réalisation à l'ECAL/HEAD en 2020. Ses films ont été sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux, dont Visions du Réel, le Kurzfilm Festival Hamburg, les États généraux du film documentaire, le Zurich Film Festival et le Geneva International Film Festival, et diffusés sur Tënk et PlaySuisse. Comme vidéaste, elle collabore avec plusieurs scènes européennes, dont le Ballhaus Naunynstraße, le Staatstheater Stuttgart, le Theater Bremen, le Schauspiel Frankfurt, la Comédie de Genève et le Staatsoper Hannover.

To The Moon and Back est son premier long-métrage documentaire.



FILMOGRAPHIE

Volatiles – Futura !
documentaire, 15', 2022.
Zurich Film Festival, GIFF

Soraya Luna documentaire, 25', 2021. Prix Tënk, États généraux du film documentaire

www.elisagomezalvarez.com

NOTE DE PRODUCTION

Elisa est d'origine colombienne et allemande, et vit à Lausanne depuis son master en cinéma. Sa pratique de cinéaste se nourrit de collaborations et de disciplines artistiques variées, mais, et c'est ce qui m'a frappée dès notre première rencontre, ces expériences reposent toujours sur une immersion vitale dans les grands mouvements de l'âme humaine.

Pensé comme un documentaire d'auteur à vocation internationale, le film s'adresse à un large public, des amateur·rices de documentaire d'auteur européen aux jeunes du « Sud global » fascinés par l'exploration spatiale. Il arrive à un moment où la conquête spatiale, longtemps domaine des États, est de plus en plus portée par le secteur privé, avec le risque que ce grand rêve de l'humanité soit surtout dicté par des intérêts financiers. Face à ces forces colossales, les protagonistes se libèrent de la « permission » des générations précédentes pour inventer leur propre conquête de l'espace, ouverte à toutes les nationalités.

PALMYRE BADINIER, PRODUCTRICE

RITA PRODUCTIONS

Fondée par Pauline Gygax et Max Karli, Rita Productions produit fiction et documentaire depuis 2003 et compte parmi les principales sociétés de production de Suisse romande. Parmi ses films : *Ma vie de Courgette* (Claude Barras), *La Ligne* (Ursula Meier) et *De humani corporis fabrica* (Verena Paravel et Lucien Castaing-Taylor).

DETAILS

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Elisa Gómez Alvarez

Genre : documentaire de création

Durée : 84’ (cinéma) · 52’ (TV)

Pays de production : Suisse, Philippines, France, Qatar

Langues originales : anglais, cebuano, arabe, français, espagnol

Sous-titres : français, anglais, allemand

Image : Scope · **Son :** 5.1

Production : Rita Productions, Les Films du Bilboquet, Archipelago by Binisaya Movement

Coproduction : RTS Radio Télévision Suisse, Al Jazeera Documentary Channel, Pictanovo, Tënk

Avec : Florence Pauline G. Basubas, Ilyasse Taame

GÉNÉRIQUE

Réalisation Elisa Gómez Alvarez

Production Palmyre Badinier, Eugénie Michel Villette, Gale Osorio

Production exécutive Pauline Gygax, Max Karli

Image Myriam Guyénard

Son Théodora Menthonnex, Ilù Seydoux

Montage Katja Dringenberg, Noémie Ruben

Design sonore Ilù Seydoux, Arno Ledoux

Musique originale Théo Diblanc

Mixage Arno Ledoux

Étalonnage Rodney Musso, Jean-Baptiste Perrin

Direction de production Audrey Frei

Supervision de postproduction Denis Liakhov

Avec le soutien de Office fédéral de la culture (OFC), Cinéforom, Loterie Romande, Fonds de Production Télévisuelle (TPF), Région Hauts-de-France, PROCIREP, ANGOA, Film Development Council of the Philippines, FilmPhilippines, Centre National du Cinéma et de l’Image Animée (CNC), Ernst Göhner Stiftung

Avec la participation de Succès Passage Antenne SRG SSR, SSA – Société Suisse des Auteurs

---

PRESSE & CAMPAGNE D’IMPACT

tothemoon@ritaproductions.com

Elisa Gómez Alvarez

+41 78 256 50 00

Florence Pauline Basubas

+1 (925) 517-7130

PRODUCTION & VENTES INTERNATIONALES

Rita Productions

Rue Chantepoulet 1

1201 Genève

rita@ritaproductions.com

DISTRIBUTION SUISSE

Ciné-Doc (Let’s Doc!)

EN SAVOIR PLUS

tothemoondocumentary.com

Crédits photos : © **Théo Diblanc / Rita Productions**